



HAL
open science

Le badminton au XXI e siècle, entre performance sportive et performance sociale

Olivier Dieu

► **To cite this version:**

Olivier Dieu. Le badminton au XXI e siècle, entre performance sportive et performance sociale. STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique, 2023, Les activités de raquette : comprendre et intervenir, 2 (140), pp.111-121. 10.3917/sta.140.0111 . hal-04265317v2

HAL Id: hal-04265317

<https://ulco.hal.science/hal-04265317v2>

Submitted on 19 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le badminton au XXI^e siècle, entre performance sportive et performance sociale

Carte blanche à Yohan Penel

Olivier Dieu

DANS **STAPS** 2023/2 (N° 140), PAGES 111 À 121
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 0247-106X

ISBN 9782807397057

DOI 10.3917/sta.140.0111

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-staps-2023-2-page-111.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le badminton au XXI^e siècle, entre performance sportive et performance sociale

Carte blanche à Yohan Penel¹

Badminton in the twenty-first century: Between sporting and social performance. Carte blanche to Yohan Penel

Olivier DIEU

MCF en STAPS – Université du Littoral Côte d'Opale – URePSSS – Unité de Recherche Pluridisciplinaire Sport Santé Société (ULR 7369) – Rue Ferdinand Buisson, 62100 Calais, France – 06 64 22 79 79
olivier.dieu@univ-littoral.fr

RÉSUMÉ : Pour discuter les connexions entre champ des STAPS et sports de raquette, cet article présente le « double » regard d'un chercheur, Yohan Penel, qui préside une fédération : la Fédération française de Badminton. Abordant les liens entre politique fédérale, monde académique et formation professionnelle, et mettant en parallèle de la question de la performance sportive celle de la performance sociale, Yohan Penel apporte une vision qui tranche avec les idées reçues sur le monde fédéral.

MOTS CLÉS : fédération, badminton, performance sportive, performance sociale

ABSTRACT: To discuss the links between the field of physical education and racket sports, this article presents the "dual" perspective of a researcher, Yohan Penel, who is the president of a federation: the Fédération Française de Badminton (FFBaD) (French Badminton Federation). By addressing the links between federal policy, the academic world, and professional training, and by placing the issue of sporting performance alongside that of social performance, Yohan Penel offers a vision that stands in stark contrast to preconceived notions of the federal world.

KEYWORDS: federation, badminton, sports performance, social performance

El bádminton en el siglo XXI, entre el rendimiento deportivo y el rendimiento social Carta blanca a Yohan Penel

RESUMEN : Para analizar las conexiones entre el campo de las ciencias y técnicas en educación física y deportiva y los deportes de raqueta, este artículo presenta la «doble» perspectiva del investigador Yohan Penel, que preside una federación: la Federación Francesa de Bádminton. Al examinar los vínculos entre la política federal, el mundo académico y la formación profesional, y al situar la cuestión del rendimiento deportivo junto a la del rendimiento social, Yohan Penel ofrece una visión que contrasta fuertemente con las ideas preconcebidas sobre el mundo federal.

PALABRAS CLAVES : federación, bádminton, rendimiento deportivo, rendimiento social

1 Président de la FFBaD.

Carte blanche für Yohan Penel

ZUSAMMENFASSUNG: Um die Verbindungen zwischen der Sportwissenschaft und den Rückschlagportarten zu erörtern, präsentiert dieser Artikel den "doppelten" Blick Yohan Penels, eines Forschers, der zugleich Präsident des französischen Badminton-Verbands ist. Yohan Penel geht auf die Verbindungen zwischen Verbandspolitik, akademischer Welt und Berufsbildung ein und stellt der Frage der sportlichen Leistung die Frage der sozialen Leistung gegenüber. Er liefert eine Sicht, die sich von den gängigen Vorstellungen über die Welt der Verbände abhebt.

SCHLAGWÖRTER: Verband, Badminton, sportliche Leistung, soziale Leistung

Carta bianca a Yohan Penel

RIASSUNTO: Per discutere le connessioni tra campo degli STAPS e sport di racchetta, questo articolo presenta il « doppio » sguardo del ricercatore, Yohan Penel, che presiede una federazione: la federazione francese di badminton. Affrontando i legami tra politica federale, mondo accademico e formazione professionale, e mettendo in parallelo la questione della performance sportiva quella della performance sociale, Yohan Penel apporta una visione che contrasta con le idee diffuse sul mondo federale.

PAROLE CHIAVE: badminton, federazione, performance sociale, performance sportiva

INTRODUCTION

Pour discuter les connexions entre champ des STAPS et sports de raquette, il nous semblait intéressant d'avoir le « double » regard d'un chercheur qui préside une fédération d'un des sports de raquette les plus dynamiques actuellement sur le plan tant fédéral que scolaire : le badminton. Pour mener cet entretien, j'étais venu avec un cahier des charges précis mais finalement Yohan Penel a, sans relance, évoqué l'ensemble des sujets que je souhaitais aborder. Le questionnement n'a donc pas forcément respecté l'ordre prévu mais j'ai choisi de conserver quasiment tel quel notre échange car la façon dont il est mené est finalement le meilleur reflet de la pensée et des priorités de l'interlocuteur. Abordant les liens entre politique fédérale, monde académique et formation professionnelle des STAPS, et mettant à côté de la question de la performance sportive celle de la performance sociale, Yohan apporte une vision qui tranche avec les idées reçues sur le monde fédéral. Bref, un peu de fraîcheur et d'ouverture d'esprit dont le monde académique pourrait peut-être s'inspirer.

Yohan Penel, président de la FFBad. Le 7 décembre 2022 à 10h30.

Olivier Dieu : Bonjour, Yohan, d'abord merci pour avoir répondu favorablement à cette sollicitation. Peux-tu, en quelques mots, te présenter aux lecteurs de la revue STAPS ?

Yohan Penel : J'ai 38 ans, je suis donc un « jeune » président pour une fédération olympique. J'ai un double parcours. D'une part, je suis docteur et ingénieur en mathématiques appliquées avec une thèse qui porte sur la modélisation de l'eau et, d'autre part, en 2019, j'ai validé un Master 2 STAPS en management du sport

pour retranscrire mes quinze années de bénévolat dans le badminton français. C'est d'ailleurs à cette occasion que je me suis pris au jeu de la campagne électorale à la Fédération. J'ai été président de club pendant treize ans et je suis fils et petit-fils de dirigeant associatif, c'est donc dans l'ADN familial.

En définitive, ma sensibilité de chercheur m'amène à poser des questions avant de les résoudre et mon parcours de dirigeant de club me rend particulièrement sensible aux questions relatives aux dimensions citoyennes (environnement, démocratie...) avec l'objectif de concilier les attendus du quotidien d'un dirigeant sur le terrain et les grands enjeux macroscopiques du sport français et, plus généralement de la société française au XXI^e siècle.

Olivier Dieu : Un chercheur qui préside une fédération, cela doit en effet amener une sensibilité, un regard particulier ?

Yohan Penel : Chaque équipe dirigeante a ses spécificités. Par exemple, mon profil me conduit à entretenir un rapport privilégié aux chiffres, avec l'idée d'amener tout le monde à quantifier un certain nombre d'impacts, à suivre des statistiques sur le long terme et pas juste à faire des photographies à date. Modéliser les choses est également, de mon point de vue, très important. Par exemple, le secteur « performance sportive », sous la direction de Thierry Soler², a cherché à modéliser les trajectoires de haute performance. Nous intégrons au maximum les projets de recherche autour de cette question. Depuis 2021, nous finançons notre première thèse CIFRE qui porte sur la performance en para-badminton³ « fauteuil », et nous étudions la possibilité d'une seconde thèse CIFRE sur l'analyse vidéo. Nous venons d'ailleurs de recruter notre premier jeune docteur : Enzo Hollville, sur un poste de *data scientist* et nous travaillons de plus en plus avec les deux laboratoires de l'Insep... Il y a donc une réelle volonté de soutenir une démarche de recherche à la Fédération car le fossé est grand, j'ai pu le constater quand j'étais de l'autre côté, entre le monde académique et la société civile. Par ailleurs, la FFBA⁴ propose, depuis 2015, un prix de mémoire étudiant. C'est d'ailleurs en intégrant le jury que je suis « rentré » à la fédération. L'objectif de ce « prix » est de montrer que le badminton est un beau sujet de recherche sur des composantes académiques très différentes (qui allaient, cette année, de la psychologie à la sociologie, en passant par la question des dynamiques économiques et territoriales, et évidemment les dimensions biomécaniques, techniques et même la mécanique des fluides car on a récompensé une thèse sur les trajectoires du volant...). Récemment, nous avons recruté Michel Trebosc sur un poste de conseiller technique sportif dédié à 100 % à la recherche appliquée au badminton. En définitive, depuis sept ans, nous essayons de nous constituer un réseau, nous recensons ce qui se fait, mais, globalement, nous restons spectateurs. L'étape suivante consiste à devenir proactifs en identifiant nos besoins stratégiques et en impulsant des sujets de recherche à destination des universités et des laboratoires.

2 Thierry Soler, anciennement directeur du pôle performance de l'INSEP, a récemment intégré la FFBA sur un poste de directeur de la performance sportive.

3 Thèse de Ilona Alberca (Univ. Toulon) intitulée « Évaluation de l'ergonomie du fauteuil roulant, des capacités physiques des paraspportifs et des surfaces de jeu dans le domaine du para-badminton ».

4 Fédération française de Badminton.

Venons-en à la performance sociale, qui est notre marque de fabrique, pas tant sur les actions en elles-mêmes mais plutôt sur le fait qu'on les regroupe toutes sous le même chapeau à travers une question : « Comment le badminton peut-il être utile dans la société au XXI^e siècle ? » Dans ce domaine, le monde académique pourrait nous aider à repenser radicalement nos pratiques. On a une typologie de pratiquants spécifique, que ce soit sur la pyramide des âges, sur le ratio compétiteur/non-compétiteur, en termes de maillage territorial... On ne joue pas assez sur nos atouts... C'est pourquoi nous venons de signer un partenariat avec l'Essec⁵ sur quatre ans dans la perspective d'avoir un référentiel de mesure d'impact social des pratiques du badminton, qui nous manque aujourd'hui. L'idée, c'est d'aller chercher des compétences en dehors de notre communauté pour se poser les bonnes questions et apporter les bonnes réponses ou en tout cas le chemin pour y arriver. D'où l'intérêt de s'ouvrir au monde académique pour avoir des process qu'on n'a pas toujours dans le monde associatif.

Olivier Dieu : Ce numéro portant sur les sports de raquette, peux-tu faire un état des lieux des grandes orientations actuelles de la politique fédérale du badminton français ?

Yohan Penel : Notre premier axe de réflexion (et tout découle de ça) est le suivant : « Comment le club de demain peut-il devenir le moteur d'un territoire ? » Nous voulons casser l'idée reçue, dans l'imaginaire collectif, selon laquelle une fédération n'est qu'une filière de détection et d'accompagnement vers le haut niveau. Ce n'est pas la réalité dans le badminton français. Précédemment, on évoquait le ratio compétiteurs/non compétiteurs : on a deux tiers des badistes français qui n'ont jamais fait de compétition de leur vie et, parmi eux, une grande proportion qui ne veut pas entendre parler de cet aspect. Et pourtant cela fait 40 ans qu'on dit à ce type de public : « Vous êtes des compétiteurs qui vous ignorez. »

Cette réponse ne peut plus être la clé face à la mutation de la société au XXI^e siècle (peut-on diriger un club en 2022 comme en 1990 ?). Notre première mission, en tant que tête de réseau associative (nos membres sont les clubs affiliés), c'est d'accompagner les clubs dans la construction de leur avenir. La vision que l'on porte, qu'on assume et qui tranche avec ce qu'on pouvait entendre par le passé, c'est de considérer que l'avenir des clubs ne se jouera pas uniquement sur l'aspect compétitif (ce qui ne veut pas dire qu'on l'abandonne) et qu'il faut donner plus de cordes aux arcs des clubs car, objectivement, sur les 2 000 clubs français, moins d'une centaine font du haut niveau. On voit bien qu'il y a une dissonance entre notre raison d'être (servir les clubs au service du projet de leur territoire), les dispositifs fédéraux existants, les attentes des dirigeants en place et les évolutions de la société...

Devant ce constat, notre projet, c'est évidemment de garder une filière de détection vers le haut niveau de qualité, mais dans le même temps repenser en profondeur les fonctionnements dans nos clubs. Par exemple, on a cru très longtemps que les créneaux de « jeu libre » étaient notre force. Or, aujourd'hui, c'est aussi une faiblesse : ces créneaux correspondent à une forme de consommation

⁵ École Supérieure des Sciences Économiques et Commerciales.

du sport. On n'est plus dans l'esprit associatif, on est juste dans « j'ouvre les portes du gymnase et je les ferme ». Alors, certes, on peut envoyer des mails, des « WhatsApp »... Mais il n'y a plus de lien humain entre la structure associative et les adhérents. D'ailleurs, le confinement l'a mis en exergue : quand on ferme le gymnase, il ne reste pas grand-chose du club... Les clubs qui ont le mieux résisté lors de la pandémie sont ceux qui avaient un lien social en dehors du gymnase. On est donc bien ici dans cet aspect de performance sociale qui se définit par la capacité à rendre le badminton utile sur des problématiques de territoires qui, aujourd'hui, sont celles de l'emploi, du climat, des inégalités sociales, de l'accès à l'énergie, à l'eau... Et là, l'argument que l'on m'oppose souvent c'est : « Le sport, ce n'est pas son rôle ! Le sport, c'est faire transpirer quelqu'un sur un terrain ! » Je pense que c'est une vision du XX^e siècle qui a porté ses fruits mais qui n'est plus en relation avec les enjeux du XXI^e siècle. Or, pour faire face à ces enjeux, le badminton a tous les atouts car c'est un sport qui peut se pratiquer de 5 à 90 ans, dans une école comme dans un EHPAD. Aujourd'hui, il se pratique dans les hôpitaux, les prisons, les lycées agricoles, les entreprises et, à chaque fois, c'est le même sport mais pas la même pratique. Cette révolution culturelle doit se construire dans les parcours de formation et notamment en STAPS...

Olivier Dieu : Tu anticipes justement ma question suivante. Quel regard portes-tu sur les formations STAPS et envisages-tu des liens de complémentarité avec les formations fédérales ?

Yohan Penel : La fédération a actuellement trois formations professionnalisantes : la certification de qualification professionnelle (CQP), le diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DEJEPS) et le diplôme d'État supérieur de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport (DESJEPS)⁶. Elle a également des conventions avec les STAPS dans le cadre de la C3D. Il y a de nombreux axes dans la convention cadre qu'on a avec la C3D mais quand je signe les conventions locales avec un STAPS, elles se focalisent sur le passage de diplômes fédéraux pour les étudiants STAPS. L'ambition, qui est la même d'ailleurs qu'elle s'adresse à une fédération, une collectivité territoriale, à l'Éducation nationale, à l'Enseignement supérieur, est bien plus grande puisque l'objectif final est de faire en sorte que les étudiants se sentent mieux dans leur corps et dans leur tête. La question reste de savoir quels ingrédients on va co-construire pour atteindre cette finalité. Pour moi, la question par exemple du « rapport au corps » dans les formations est centrale. Si on se centre exclusivement sur l'aspect performance sportive et que tout de suite l'étudiant se sent catégorisé comme « pas bon techniquement », on rate forcément l'objectif final. Malgré les évolutions, au niveau du sport scolaire, quand même à la fin, le but reste de « mettre une note ». Or je pense qu'on ne peut pas réduire la pratique sportive à un classement, une note, car c'est beaucoup plus riche que ça. Il y a des gens qui sont licenciés à la FFBaD depuis vingt ans et qui n'ont jamais fait une compétition de leur vie. Ils sont juste heureux toutes les semaines de retrouver leurs amis pendant une heure et demie. Mais c'est difficile de mettre du qualitatif en chiffres ; et c'est d'ailleurs tout l'enjeu du travail entamé avec l'Essec.

6 <https://www.ffbad.org/espaces-dedies/encadrement/entraîneurs/formations-professionnelles/>

Olivier Dieu : Dans ton discours, la notion de performance sociale revient régulièrement. Peux-tu nous en dire un peu plus, notamment en termes de formation professionnelle des étudiants STAPS ?

Yohan Penel : En résumé, l'objectif de notre politique fédérale est d'accompagner les clubs sur la décennie autour de la question suivante : « Il y a des problématiques de territoires ; réfléchissons ensemble à comment, en adaptant la pratique du badminton, on peut contribuer, à son échelle, à résoudre ces problématiques ». C'est ce que l'on fait, à l'échelle de la Fédération, par exemple sur l'insertion professionnelle où l'on travaille avec Pôle Emploi sur la mise en relation entre chercheurs d'emploi et recruteurs. On travaille également avec le ministère du Travail sur la construction de compétences « douces » chez des jeunes déscolarisés en quartier prioritaire. Le but de ces programmes n'est pas de former des champions mais de faire en sorte que les citoyens soient épanouis. Là, on casse complètement l'idée reçue selon laquelle le sport ne serait qu'un divertissement, ce qui explique qu'on ferme les gymnases en période de crise. Tout le monde a été traumatisé par le confinement mais, pour autant, c'est comme si on n'en avait pas tiré des enseignements car la question qui s'est posée globalement était : « Pourquoi le sport est-il essentiel à la société française ? ». À cette occasion, on s'est tous retranché derrière l'idée que le sport était « bon pour la santé » mais cette affirmation ne va pas de soi. Si on se base sur le référentiel à destination des médecins pour prescrire de l'activité sportive à des personnes qui souffrent de pathologies (Médicosport-santé, 2017), les clubs pourraient proposer des créneaux avec des animations spécifiques à destination de ce type de public. Si on noie ce type de pratiquants dans la masse (« Allez-y, tapez dans un volant et ce sera bon pour votre santé ! »), on rate l'objectif de santé. Autre exemple : combien de clubs aujourd'hui rendent obligatoire l'échauffement avant chaque créneau ? Souvent, je suis le seul à tourner avant de taper mais j'assume !

Notre fédération marche donc sur deux jambes : la performance sportive et la performance sociale, et notre but c'est d'inspirer les clubs à suivre le même chemin parce que leur avenir dépendra de cela. S'ils restent dans une démarche 100 % compétitive, ils vont perdre de nombreux adhérents qui iront « louer des terrains » parce que c'est « quand ils veulent et avec qui ils veulent » et pas un créneau dans la semaine de telle heure à telle heure. Autre point : pour continuer d'avoir des créneaux, les clubs devront à l'avenir de plus en plus montrer à leur collectivité qu'ils servent à quelque chose au-delà du sport.

Dans cette perspective, on a réalisé un gros travail institutionnel avec les élus des collectivités et avec les professionnels pour acculturer au potentiel du badminton. Dans cette optique, la dimension professionnelle est indispensable car, aujourd'hui, on est un sport largement sous-professionnalisé. En dépit de cela, les STAPS ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts dans la filière fédérale (ce qui n'est pas le cas dans les clubs, en recherche de compétences « pédagogiques » complémentaires de celles développées par les parcours professionnels fédéraux). Aujourd'hui, que ce soit les STAPS, les CQP, les DES, ils ont des compétences certes différentes mais toutes indispensables. Typiquement, un diplôme STAPS n'est pas valorisé dans notre labellisation d'école française de badminton parce qu'on considère qu'il n'y a pas une valence spécifique

orientée sur la performance en badminton, ce que le label vient récompenser. Mais si l'on repense ce label en termes d'accès à une pratique ludique pour tous les jeunes, quels que soient leur niveau ou leur condition physique, les trois à cinq ans d'étude des STAPS sont utiles. Ce ne sont juste pas les mêmes compétences et elles sont complémentaires.

On est dans une révolution culturelle qui va être longue : le monde change, donc le sport doit changer. En particulier, le monde associatif doit changer. Aujourd'hui, on a besoin de STAPS qui viennent dans nos clubs pour apporter leurs compétences et, pour autant, ce n'est pas à un STAPS d'encadrer l'équipe N d'un club. Il faut mettre des missions en face des compétences des gens et on a besoin de tout le monde.

Olivier Dieu : Quel regard portes-tu sur les recherches en STAPS traitant du badminton et quelles passerelles envisages-tu entre monde fédéral et monde académique ?

Yohan Penel : Je lis pas mal de mémoires STAPS. C'est une force qu'on sous-utilise aujourd'hui. Il y a ta thèse, celles de J. Grall, de M. Phomsoupha, de J. K/Bidy⁷... Bref des badistes qui sont dans le monde universitaire, en STAPS. Julie K/Bidy nous disait récemment : « Il y a tellement de passerelles possibles entre le monde fédéral et le monde académique, il faudrait impulser des projets car aujourd'hui il ne se passe pas grand-chose. » Il y a eu, certes, le colloque que tu as organisé à Calais l'année dernière, auquel je n'ai malheureusement pas pu assister mais le public-cible était plutôt celui de la communauté éducative que le public sportif. Aujourd'hui, notre doctrine c'est de sortir de notre « petit monde du badminton », aller sur le champ de l'innovation sociale, de l'intérêt général et dans le monde académique. Dans la perspective des Jeux de 2024, il y a des financements sur l'apport de la recherche à la dimension performance sportive. Mais je pense qu'il y a beaucoup de choses à comprendre aujourd'hui sur les mécanismes psychologiques et comportementaux des citoyens. Dans cette perspective, analyser le comportement de l'adhérent d'une association en 2022 est également un sujet de recherche à part entière, utile pour comprendre les raisons de pratiquer et ensuite trouver des moyens (même détournés, comme pour les « nudges ») pour que, dans les clubs, les gens se prennent au jeu / au sport ! J'insiste sur la dimension « jeu » car c'est la première qualité du badminton avant d'être une discipline olympique. Souvent, des acteurs institutionnels nous disent : « Quand j'ai joué au badminton, je me suis amusé », mais aujourd'hui ce n'est pas notre argument de vente... Dans cette optique, nous avons lancé un travail avec Léo Gerville-Reache, directeur du STAPS de Bordeaux, sur le classement car il y a plusieurs manières d'envisager le classement selon ce que l'on en attend...

Puisque la question porte sur la recherche, j'aimerais également évoquer la dimension statistique... Il y a souvent des statistiques dans les mémoires que je lis. Cependant, sont-elles réellement bien exploitées ? Peut-on, par exemple, se faire une opinion représentative des stéréotypes de genre sur onze occurrences ? Donc travaillons ensemble.

7 Les références complètes de ces thèses sont à retrouver en bibliographie.

Je me suis engagé dans les labos de maths pour qu'on décroïsonne et qu'on aille travailler avec des collègues d'autres champs dans l'université. Cet apport des maths dans tout le champ académique est important parce qu'on ne fait jamais des maths pour des maths (mais pour le sport, pour l'énergie, l'écologie...). Comme à l'université, ce que je constate dans le monde du sport, c'est une difficulté à décroïsonner. Il y a des volontés et des gens qui font ça très bien mais ça n'est pas institutionnalisé. C'est comme en termes de performance sociale, ça fait déjà dix ans que, dans certains clubs, il y a des actions éco-responsables ou éducatives de qualité qui se mettent en place mais elles restent isolées. Les acteurs ne se sentent pas reliés entre eux vers un objectif commun qui est d'être utile à la société. Il y a plein d'expériences positives qui sont menées mais elles ne sont pas assez valorisées, partagées ni passées à l'échelle de la fédération. Sur cette dimension-là, il y a des besoins que nous devons exprimer au monde académique mais il faut trouver le temps de travailler ensemble, être visibles et évidemment mettre des moyens.

Olivier Dieu : Est-ce que sur cette dimension de performance sociale, vous envisagez des appels à projets pour que le monde universitaire puisse venir vers vous ?

Yohan Penel : Oui, mais pour cela il faut des moyens. On vient de créer « IPACTE Gagnant », qui est une fondation de la performance sociale du sport, indépendante de la FFBaD. L'idée est d'aller chercher des mécènes qui ont envie de croire que le sport peut contribuer à résoudre les problématiques de société et qui nous donnent des moyens nouveaux (car aujourd'hui, le modèle économique d'une fédération reste essentiellement basé sur le produit des licences). Le souhait de la fédération, c'est d'aller chercher des partenaires financiers : la fondation qui va financer des projets à impact, le CFA⁸ qu'on a créé pour récupérer des formations propres et collecter les fonds... Bref, il faut clairement se doter de moyens pour financer nos différentes dimensions qui vont du programme à impact dans un EHPAD à la haute performance paralympique. Parce que, qu'un club dans sa ville fasse une action géniale, c'est bien, mais nous, il faut l'évaluer et la passer à l'échelle pour que tous les clubs puissent la récupérer. Et là, mon positionnement, c'est que dans ce processus, à un moment, il faut un regard académique. En effet, cette notion de projet à impact, qu'on soit dans la performance sociale ou sportive, il faut un regard académique pour mieux la formaliser, l'évaluer et ensuite la décliner. Dans le monde du sport, on aimerait tous être gestionnaires de projet mais ce sont des compétences spécifiques, ne serait-ce que définir un indicateur de mesure. Par exemple, sur les dossiers ANS⁹ qui sont déposés par les clubs tous les ans, il y a une rubrique : « Quel est votre indicateur de mesure de résultat du projet pour lequel vous demandez une subvention ? » La case le plus souvent reste vide ou est remplie de manière générique (sans chiffres). Pour changer ça, il faut aller chercher les compétences au bon endroit !

8 Centre de formation en apprentissage.

9 Agence nationale du Sport.

Olivier Dieu : Maintenant, sur le plan de la performance sportive, le badminton français s'est considérablement développé ces vingt dernières années. Comment l'expliques-tu et quel regard portes-tu sur cette dynamique (notamment celle de nos joueurs paralympiques) ?

Yohan Penel : La structure de détection chez les jeunes est connue et reconnue dans toute l'Europe, voire dans le monde. Si on prend les résultats, uniquement chez les jeunes, la France est très haut dans la hiérarchie européenne en talonnant les Danois (on a eu des jeunes : Christo Popov, Alex Lanier qui ont été numéros 1 mondiaux junior !). C'est le fruit d'un travail de plus de dix ans. Ce qui reste difficile, c'est le passage de junior à senior. Le gap est beaucoup plus important... Il ne faut donc pas remettre en cause toute la structure de détection-formation ; mais le passage de la performance à la haute performance nécessite un « choc de culture ». C'est pour ça que nous sommes allés chercher des compétences ailleurs. Dans le passé, on a eu des entraîneurs nordiques, asiatiques avec un succès assez mitigé, notamment en termes d'appropriation concrète de ces cultures du haut niveau par l'ensemble des acteurs français de la performance.

Aujourd'hui, on a un pôle « Olympique » à l'INSEP, deux pôles France « relève » et neuf pôles « espoirs » qui, pour certains, accueillent aussi des athlètes paralympiques. Ces douze structures doivent parler le même langage et c'est tout le sens du travail de T. Soler que d'apporter cette culture-là. On est allé chercher Fernando Rivas, entraîneur espagnol de Carolina Marin (championne olympique à Rio en 2016, triple championne du monde en 2014, 2015 et 2018), issu d'un pays qui n'est pourtant pas « de culture bad », pour qu'il puisse partager son expérience aux entraîneurs français (son rôle est de coacher non les joueurs mais les coachs !) puis à l'ensemble de la structure fédérale.

L'accès au très haut niveau se joue sur des détails. Il y a certes la dimension technique, sur laquelle nous avons des bases solides. Puis la dimension tactique avec l'analyse vidéo et l'analyse de données en général (d'où le poste de *data scientist*). Il y a les dimensions physique, nutritionnelle... La dimension économique est aussi très importante pour les athlètes car pour être « à fond sur le terrain », il faut être confiant dans la vie de tous les jours. Aujourd'hui, il y a une vraie question sur le niveau de vie de nos badistes. Si Thom et Delphine (5^e mondiaux en Double Mixte) ont moins de problèmes financiers, d'autres restent exclusivement soutenus par leur collectivité, leur famille, leur club, la fédé... Et en mettant ça bout à bout, ils arrivent à subvenir à leurs besoins. Donc le haut niveau, c'est un tout et il faut réussir à connecter les différentes dimensions évoquées ici pour les athlètes.

En même temps, il faut aussi arrêter de « vendre du rêve ». Pour certains, on peut savoir vite que leur place dans une structure dont la vocation consiste à briller sur la scène internationale est fragile. Dans une perspective de rationalisation des coûts, de mutualisation et d'optimisation de la performance, la question d'avoir trois pôles France différents se pose... Mais tout ça, et j'en reviens à la question des indicateurs, il faut le mesurer afin que cela soit transparent pour l'ensemble des acteurs. Le but n'est pas de sortir un joueur d'une structure en lui disant : « Tu n'es pas bon, tu t'en vas ! » mais de lui opposer des critères qui ont été partagés en amont et l'accompagner dans la suite.

Olivier Dieu : Est-ce que justement, ici, on peut faire un lien avec le recrutement de F. Rivas qui, en plus d'être entraîneur, est aussi un chercheur qui a réalisé des analyses notationnelles en badminton et a donc des outils pour chiffrer, quantifier ?

Yohan Penel : Tout à fait. Fernando ne conçoit pas, et ça faisait partie du *deal* pour sa venue, de ne pas avoir autour de lui un apport scientifique important. On a également fait venir Jaime de la Calle qui travaillait déjà avec Fernando, qui a fait une thèse sur la partie préparation physique. Les deux labos de l'Insep, et le fait que Thierry (qui dirigeait le pôle performance avant-maîtrise l'intégralité des outils de l'Insep, ont aussi été un gros facteur d'attractivité pour Fernando. Il y a absolument tout ce qu'il faut à l'Insep mais il faut avoir connaissance de toutes les opportunités pour pouvoir les mobiliser, les mettre en lien. La performance ne se conçoit plus sans la recherche et des recherches qui sont complémentaires (on va piocher dans des compétences différentes). À titre personnel, je ne peux que m'enthousiasmer d'avoir, aujourd'hui, des gens qui sont en capacité de faire de la production scientifique dans les effectifs de la Fédération. Notre *data scientist* était en post-doc à l'Insep ; on l'a recruté et l'objectif est qu'il continue sa carrière bien évidemment.

Olivier Dieu : Un élément à rajouter pour conclure cet entretien ?

Yohan Penel : Je rêve de faire un grand colloque avec l'ensemble des contributions liées au prix du mémoire d'étudiants et y inviter la communauté académique pour faire rayonner le panel des sujets traités depuis 2015. L'année dernière, les sujets allaient du « plan d'animation territoriale en marge d'un événement international » jusqu'à « la lutte contre les stéréotypes de genre dans la communauté éducative », en passant par des sujets très ciblés comme « la gestion de l'entre point dans un match de haut niveau ». C'est très large et ça vient d'étudiants qui ont tous une sensibilité badminton à la base... On a la chance d'avoir un public de jeunes chercheurs qui a goûté au badminton soit en club soit à l'école, qu'on doit mettre en valeur. Ce colloque pourrait en être l'occasion.

BIBLIOGRAPHIE

- Dieu, O. (2012). *L'expérience corporelle, médiation entre sens pour l'élève et exigences pédagogiques : objectivation par actimétrie de la corrélation entre la direction de jeu et les conations en badminton*. Thèse de doctorat de l'Université d'Artois.
- Grall, J. (2018). *Histoire du badminton en France (fin XIX^e siècle-1979) : pratiques et représentations*. Thèse de doctorat de l'Université de Rennes 2.
- K/Bidy, J. (2021). *Comprendre – Transformer – Comprendre : analyse de la dynamique interactive entraîneurs experts badistes de haut niveau et étude de l'impact d'un dispositif transformatif sur le développement professionnel des entraîneurs experts*. Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux.
- Penel, Y. (2010). *Étude théorique et numérique de la déformation d'une interface séparant deux fluides non-miscibles à bas nombre de Mach*. Thèse de doctorat de l'Université Paris 13.

- Penel, Y. (2019). *Le sport comme facteur de résilience des territoires : l'intégration du développement durable dans les projets associatifs sportifs*. Mémoire de Master 2 STAPS : « Politiques Publiques et Stratégie des Organisations Sportives ». Université Paris Sud.
- Phomsoupha, M. (2016). *Déterminants biomécanique, physiologique et modélisation physique de la performance en badminton*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris-Saclay.